

«Je suis Français avec mon coeur...»

Entretien avec M.K, Allemand, résident d'un foyer de Lyon

«**J**e suis entré en France en 1957 pour mes congés payés, je venais d'Allemagne et depuis je suis resté 42 ans en France mais j'ai gardé ma nationalité, je suis toujours Allemand. Je me suis marié en France, à Evreux en Normandie. J'ai eu des enfants mais on a divorcé. Ma femme s'est installée avec les deux derniers à Lyon, et moi je suis resté avec quatre enfants à Evreux, par décision du juge. Donc je travaillais et je m'occupais des enfants. Je me levais à quatre heures du matin je préparais tout pour eux, je les emmenais à l'école et puis j'allais travailler. Et puis un jour c'est devenu insupportable, j'ai vu ma fille de onze ans qui faisait le ménage et là j'ai dit : " Non, on peut plus continuer comme ça, c'est pas une vie ni pour les enfants ni pour moi !" Donc je suis venu à Lyon où vivait ma femme, je l'ai contactée et on a trouvé une solution à l'amiable.

Je me suis installé ici, au foyer. Je ne veux pas habiter un logement seul car je suis handicapé physique à 80 pour cent. J'ai eu un accident de parachutiste et ma colonne vertébrale est complètement bousillée. Si je recommence à travailler, c'est la chaise roulante. La retraite n'est pas grosse mais je ne me plains pas parce qu'il y en a beaucoup à notre époque qui n'ont même pas autant que moi ! J'ai 72 ans passés, je ne demande pas grand chose je suis content dans le foyer, il y a 22 ans que je suis là. Au début je ne voulais pas rester, naturellement non ! Mais je me suis habitué, surtout aux gens du quartier, je connais tout le monde. Tout le monde m'appelle Paulo ici. Je ne regrette pas de vivre dans ce quartier, au contraire on est presque heureux ici, je n'ai jamais eu un accrochage avec quelqu'un ni même avec un commerçant. Evidemment ça dépend de soi, moi je pense que dans la vie si, on veut être respecté, il faut d'abord respecter les autres de n'importe quelle religion, de n'importe quelle nationalité...

J'ai été incorporé dans trois armées de nationalités différentes et j'ai fait deux guerres. J'ai été prisonnier en Sibérie pendant cinq ans, de 1945 jusqu'à 1950. On était 2000 dans notre camp on en est revenu 639 ! Mon père était un ancien officier de la Wehrmacht, pas un SS, et bien moi j'étais à la Wehrmacht aussi j'avais 17 ans j'ai été appelé, j'étais obligé de répondre. Les Allemands ne sont pas tous des salauds, ce n'est pas le peuple allemand qui a voulu la guerre, moi j'étais bien chez nous. Dans les années trente, on avait une maison et deux cents hectares. Mon père avait une scierie et une laiterie. Moi je peux dire qu'à cette époque là il y avait des juifs dans notre famille, maintenant on dit israélite, ma tante était juive, j'ai vécu le côté pénible de cette situation, j'ai vu des atrocités, c'est pourquoi aujourd'hui je cherche à oublier...Non, on ne peut pas oublier, c'est impossible ! Mais on peut faire quelque chose de mieux, essayer de comprendre la jeunesse, essayer de discuter avec la jeunesse, avec des jeunes du quartier. Ils ne sont pas tous d'accord, mais ça ne fait rien, par exemple moi je fréquente des communistes alors que je ne suis pas communiste, mais pour moi c'est pas à un communiste que je parle, c'est juste à un homme, ou à une femme et ça n'a rien à voir avec la politique ou la religion. Un homme âgé ne peut pas vivre seulement avec ses souvenirs. Qu'est-ce que j'ai comme souvenirs ? Je n'ai pas de bons souvenirs, sauf avant guerre. Croyez moi, si je restais ici dans quatre murs avec mes mauvais souvenirs, ça fait longtemps que je me serais mis une balle dans la tête. Mais j'ai la musique, la musique classique et le folklore, et mes enfants viennent souvent me voir, alors je suis heureux.

Il y a déjà 22 ans que je suis venu m'installer dans le foyer. Ici je suis un étranger parmi les étrangers et on s'entend bien. A notre étage on est tous mélangés, Français, Tunisien, Allemand, Turc, Marocain... Moi personnellement ça ne me dérange pas du tout, on se respecte, on vit ensemble et c'est pas comme ça partout ! Quand on voit ce qui se passe maintenant au Kosovo ! Aujourd'hui je suis en forme mais des fois je ne peux même pas bouger. J'ai des amis ici. Si je ne vais pas bien il y en a toujours un qui me demande si j'ai besoin de quelque chose et ils font mes courses. C'est pas la question d'être Marocain, Allemand ou Français, ça n'a rien à voir avec la nationalité ou la religion, c'est une question d'amitié, c'est tout ! Depuis 22 ans que je suis ici le quartier est devenu plus moderne, plus gai. La population est plus ouverte, les gens se parlent, on discute. Quand je vais chercher du pain je reviens une heure et demi après ! Personnellement je ne me plains pas du quartier, j'ai entendu dire qu'il y en a qui sont bien pires. Les

Français que je connaissais au début sont toujours là, malheureusement il y en a qui ont disparu. Il y a des commerçants italiens ou espagnols sur le marché et des arabes aussi mais c'est normal, aujourd'hui la France est internationale. Dans tous les pays européens, il y a des étrangers. J'ai connu des enfants musulmans qui sont mariés. Aujourd'hui quand on se croise et que je dis bonjour c'est :

— Bonjour Paulo, labes ?

— Labes chouia !... ”

Ça fait toujours plaisir, ce sont des enfants qui sont polis. Par exemple si un Arabe fait une bêtise il ne faut pas dire que c'est tous les Arabes qui font des bêtises, c'est l'homme lui même qui est salaud, mais pas tout un peuple. Il ne faut jamais généraliser ! Ici dans le quartier il y avait deux turcs, on s'entendait vraiment bien, maintenant ils ont pris un appartement. Le 25 Juin il y a une fête marocaine dans le foyer, tout le monde va venir. L'année dernière il y a eu un méchoui, je trouve ça bien mes enfants peuvent venir, ARALIS c'est grand. Bien sûr, si chacun veut rester seul dans sa chambre, il broie du noir c'est pas une vie. Bien sûr, on a pas toujours envie de sortir ni de rigoler mais en général je préfère sortir, boire un café, discuter... Sinon je regarde en arrière et là je vieillis alors je préfère rester jeune parce que j'aime la jeunesse, j'aime discuter avec les enfants, je ne les comprends pas toujours mais au moins j'essaie !

En Sibérie, je travaillais dans des mines de charbons. On ne peut pas dire combien c'était dur, la vie dans ce camp, c'était pire que tout ce qu'on peut imaginer, ceux qui tentaient de s'évader, on retrouvait leur cadavre rongé par les loups, jusqu'au os ! Et malgré cela, moi aussi j'ai tenté une évasion, mais j'ai été repris, c'est des choses dont on ne préfère pas parler, on a survécu, c'est tout ce qu'on peut en dire. Un jour, un russe nous a dit qu'on devait se laver et mettre des vêtements propres parce qu'on allait être libérés. Aucun des prisonniers ne l'a cru, on a tous pensé qu'il était encore saoul comme une barrique et qu'il se fichait de notre gueule. Il n'y a qu'une fois dans le train qu'on étaient sûrs d'être sortis du camp ! On a traversé toute la Pologne jusqu'en Allemagne, comme elle était coupé en deux, l'Allemagne de l'Est et l'Allemagne de l'Ouest on est passé par Francfort en Allemagne de l'Est. A Berlin, Ma mère m'attendait avec un grand bouquet de fleurs ... Une mère reconnaît toujours son fils ! J'avais gardé mon frère aussi il avait onze ans de plus que moi, lui avait eu le temps de passer son bac avant la guerre, pas moi. Il est devenu professeur parce qu'il avait perdu un bras. Il était inspecteur de l'éducation en Allemagne de l'Est. Quand je travaillais comme contrôleur dans les chemins de fer je trichais un peu avec mes heures et j'allais le voir. Un jour, puisque c'était moi qui contrôlait j'ai pris le risque de passer en Allemagne de l'Ouest et là je me suis engagé dans l'armée américaine. En fait tous les soldats étaient allemands mais on était sous les ordres d'un commandant américain. On avait droit à des congés payés, j'ai mis de l'argent de côté et lors d'un congé je suis venu en France avec un ami. On a visité Paris, c'était merveilleux. On a bien mangé, on a bu et bien sûr on a voulu connaître des parisiennes. Elles étaient vraiment charmantes mais le lendemain matin elles nous ont laissé sans rien ! Plus de copines et plus un sou ! On ne savait plus comment faire pour retourner en Allemagne. Par hasard on est passé devant une caserne de la légion étrangère, j'ai compris qu'ils recrutaient des volontaires. Je suis entré, on m'a bien nourri et on m'a donné des paquets de cigarettes gratuits, j'ai pu téléphoner en Allemagne. Je me suis décidé à tenter l'expérience, je me suis engagé dans la légion étrangère et c'est comme ça que je me suis retrouvé en pleine guerre d'Algérie. Là-bas j'ai dû sauter en parachute dans une bataille où une balle m'a frôlé une joue, j'ai perdu l'usage d'une oreille et on m'a laissé pour mort. Je croyais avoir déjà assez connu la guerre et puis non, ce n'était pas encore fini. En m'engageant dans la légion j'ignorais tout de la guerre d'Algérie ! Lorsque je suis revenu je suis resté en France, j'ai rencontré ma femme et voilà comment mes enfants sont français !

La région où j'habitais en Allemagne avant la guerre a été cédée à la Pologne. Maintenant les Allemands de l'Est ne sont pas plus heureux. En toute franchise, je suis bien ici et j'en ai assez vu là-bas, alors tout ce que j'espère c'est qu'on me foute la paix. J'ai mes enfants avec moi c'est déjà une grande récompense. Je suis Allemand, je reste Allemand. Le préfet m'a dit : "Il y a longtemps que vous êtes en France, vous étiez sous-officier de la légion étrangère vous demandez votre naturalisation, 8 jours après vous êtes Français." Je lui ai répondu que je le savais mais que ça ne changeait rien parce que si je ne suis pas Français avec ma carte d'identité, je suis Français avec mon cœur ! ■

Extrait d'un récit recueilli par Emmanuelle BORNIBUS et Mercedes DIEZ (ARALIS)